

VARIATIONS SUR LE CLOWN

Gilles Defacque / le Prato

Le clown - ce « rustre » étymologique - est l'affirmation de la différence de chaque être.
Le clown vient « sans-papier » nous faire part d'un drôle de cadeau: lui-même ! Sa présence !
Le clown vient revendiquer rageusement son droit à l'existence, sa présence dans l'éclat de son étrangeté. Il dit NON à l'uniformisation, aux conformismes de toutes sortes. D'où rien de plus émouvant que l'Entrée du Clown - naissance à jamais - vie et mort- comme d'un moment de tremblante vérité ; tant en « spectacle » qu'en séance de travail, de recherche qui sont souvent des bijoux d'émotion vive. Comme si d'ailleurs la notion de spectacle semble perdre pied avec lui. Contestataire involontaire ou primitif, le clown a du mal à entrer dans la carrière. Il n'a d'ailleurs pas de plan.

1) Clown ?

Quelqu'un s'avance, vient pour chanter, il découvre qu'il y a des gens qui le regardent, il se trouble, prend peur, pleure, comme s'il mourait devant les gens, parce qu'on le regarde. Il sort. C'était là un clown. Ou l'esquisse d'un clown. Ce quelqu'un. Alors maintenant il va travailler à le re-trouver, ce trouble, cette faille, drôle de boulot non ? Se mettre en danger, en vertige. Quels seront ses modèles ? D'autres clowns ?

Non. D'abord et avant tout, ce trouble que nous avons ressenti le jour où nous nous sommes sentis tout nu devant les gens et qu'ils nous tuaient de leurs regards. Retrouver un état, une fièvre

2) Clown ?

Quelqu'un s'avance sur la scène.

Il ou elle voit des gens qui le, la regardent. Les regards la tuent.

Peur. Pleurs.

Etat de choc.

Petite mort.

Scotché au sol, à la terre.

Presque l'évanouissement.

Les autres rient.

Un rire qui transperce la peau, les nerfs.

Ce quelqu'un est un clown au travail.

Drôle de métier, non ?

Est-ce un métier ?

Mourir en scène...

Pour du semblant ?

Quel modèle ? Où puiser ?

Dans le trouble-terreur qu'on a vécu, enfant, dans le vertige des bégaiements lors d'une récitation à l'école primaire, face à la classe et à l'instituteur au béret noir, à la blouse grise, à la règle dans le dos prête à frapper à la moindre erreur.

3) Clown ?

Quelqu'un entre.

A peine.

Hésite.

Sort.

Naissance inlassable.

Naissance encore.

Des moments à venir.

Qui nous multiplient.
Où est le centre ?
Où est mon central ? dit l'ego.
Il est fait de plein d'entrées et de sorties.
De tâtonnements
De retour dans le ventre
De sorties dans la tête
D'oublis
De crises
De rires
De nerfs
D'apathie
De platitude
D'hébétude
De regard perdu dans la marée montante
De regard glissé-lissé dans la montagne au loin
De vertige dans l'herbe
De plaisir à perdre soi
Qui écrit ça qui parle à l'instant jusqu'au bout de mes doigts ?
Clown : à l'orée d'être.
Forêt : les Grands !

4) Clown ?
Quelqu'un entre.
Emotion de l'être
- unique.
En son rythme, en sa respiration.
Dans sa façon d'être ou de ne pas encore être.
Invitation à être aimé.
Quête du regard
De l'autre.
Est-ce qu'on s'intéresse à moi ?
Ou pourquoi m'accordent-ils tant d'importance ?
On se revit enfant.
Au cœur du cercle.

Un art terrible d'humanité.

(Le paradoxe de l'enseignement du clown n'est pas loin du paradoxe initiatique de la vie et de la mort - un clown ne veut jamais sortir : il voudrait tant rester et multiplier le plaisir à l'infini, de l'instant et de la mémoire - étant bien entendu qu'on enseigne rien d'autre que l'ouverture à... que l'écoute de ... qu'un chemin vers..., en aucun cas la répétition, la redite de modèle car le clown est acte de « liberté » par essence, comme l'acte poétique ; d'où son appétit de toutes les disciplines.)

OU SONT LES RECETTES DE LA CLOWNERIE ?

Où est le catalogue de la Redoute pour trouver son clown ? ça n'existe pas. Par contre, le travail est d'accumuler tout ce qu'on peut - tout peut ou pourrait servir, à quoi ? à qui ? plutôt.

A trouver au fond de soi - fond de l'eau - fond marin - au fond du fond du fond... ainsi font font un siphon, etc.. Trouver au fond de soi - laisser remonter de l'imprévu, du non-dit, du poisson des grands fonds - et le donner aux autres, en pâture ? Non. Leur donner pour qu'ils se régalent, se rigolent, se gondolent-se glissent - comme d'un seul coup pris au filet, à la nasse, de ce qui est en eux - awss/-non-dit -refoulé-reloufê-

re-coulé-relooké - travesti pour se Bien-Tenir dans la Société du Bien-Tenu.

Du Convenu.

Du qui-déborde pas.

Le clown déraile, dénote.

Le clown vit en couple !

La vie de couple du clown :

Loyal / Auguste

Le Paillasse / Le gars Bien

Le Sale / Le Propre

Le mal-lavé / Le très propre-sur-soi

Le mal-léché / Le très-bien-mis

Le mal-attifé /

Mal Peigné /

Mal Embouché

Qui Rate / Celui qui Réussit

Qui bafouille / Qui a le mot juste

Qui n'a pas le geste sûr / Celui qui croit qu'il est ce qu'il est et qui dirige sa vie comme une entreprise florissante.

On fait et on défait,

on file, enfile un rôle, une situation,

puis on défile, on déroule,

on est homme, femme, enfant, bébé, vieillard, dinde, cochon, autruche, nuage, ciel, mer, galet, terre,

rien, serpillière, Vierge-Marie, Jésus,

et tout ce qui se présente à notre imaginaire buccal-oral-gestuel.

J'étais quelque chose tout à l'heure.

J'étais petit garçon.

Je suis petite fille.

Je ne m'en souviens plus.

Je vais être quelqu'un ?

ECRITURE ET CLOWN.

Langue.

Passer la langue

La laisser faire dans la bouche, au-delà.

Puis retenir - ne plus retenir - plaisir en même temps que l'autre (celui qui jouit avec).

Jouir de ce qu'on découvre car le plaisir est à la source de la création. Et il est avoué.

Le clown comme de la vie intra-utérine -perçoit-reçoit-entend-réagit-vit déjà, mais on ne le sait pas ou on fait comme si on ne le savait pas. D'infimes mouvements, réactions, parlent.

CLOWN ET IMPROVISATION

Le clown saura improviser.

Cultivera le don de répartie, de la réponse au hasard, à l'accident, à la faille.

Son propre travail, le clown le mettra à l'épreuve du vide.

Comme d'une tentation de l'échec.

Rigueur et folie Désir du vivant
Désir d'être enfin.
Le clown est à nu
A vif
A braise

Le clown montre l'envers, l'erreur, la préface, le bégaiement, la quête, le doute.
Sans tricher.
Et il le fait ici et maintenant.
Et devant vous- Messieurs-Mesdames !

LE CLOWN SCULPTE SON ESPACE.

Notion d'esthétique dans l'espace. De Danse.
Rythme et délimitations des images. Voilà aussi une part d'écriture de ces arts de la piste et de la rue.
Un beau volatil. Un tableau mouvant, vif. Rapide. Qui se construit et se dissout mille fois avec nos yeux de spectateur.
Spectateur très vite acteur. Comme nous l'avons déjà dit tant la glace doit être vite rompue.
Mais néanmoins rétablies par l'Emotion.
Les moments d'émotion du clown.
Aussi forts, intenses que les rires ravageurs.
La Strada.
La misère. Le clown parle de la misère, part de la misère d'être là, d'être obligé d'être là, de pas pouvoir en sortir tout de suite, de toutes nos misères, nos misères d'être enfermés dans nos corps vils, animaux, si limités, et d'essayer d'ouvrir, de se bâtir un quelque chose d'autre avec les autres pendant un moment nomade.
Giuletta. Zampano. Et le Poète.

SPECTATEUR ET CLOWN

Les spectateurs travaillent en même temps que les clowns.
Ils l'accompagnent.
Ils sont dans un temps présent.
Ils font ensemble.
Ils font avec.
La glace est brisée, fondue entre salle et scène, entre piste et théâtre.
Et la glace peut revenir mais pour le silence de l'émotion.
Puis se dissoudre à nouveau.

(Il s'agit de bribes souvent écrites en écoutant, en vivant le travail des clowns à leur naissance.)